

torium. Ainsi, à la lisière des forêts certains bois, certaines essences peuvent communiquer à l'air des propriétés aromatiques favorables à la guérison de la tuberculose : tels les pins, épinettes, sapins, cèdres, etc. Il en va de même de l'air de la mer, "l'air salin," qui semble mieux convenir à certaines formes spéciales de cette affection. Il semble aussi que l'altitude exerce une influence indiscutable sur l'évolution des lésions tuberculeuses; au moins cependant que bon nombre de nos affirmations à ce sujet ne reposent que sur l'empirisme : plus que cela, de deux malades absolument dans les mêmes conditions, l'un se trouvera mieux dans la plaine, l'autre dans la montagne. Toutefois l'expérience semble avoir démontré que les altitudes considérables sont à rejeter, et que les rivages de la mer ne conviennent qu'aux tuberculoses osseuse, chirurgicales, et spécialement aux enfants. Le pourquoi de ces différenciations n'est pas actuellement facile à saisir. Serait-ce que l'enfant serait plus près des formes ancestrales de l'époque primaire, de la période paléozoïque où toutes les souches de vertébrés actuels étaient représentés par des poissons, ou serait-ce simplement que l'activité métabolique plus vive chez les tissus jeunes que chez les âgés s'adopteraient mieux au vif air maritime, ce sont là des énigmes à résoudre.

En tous cas, pour satisfaire aux conditions les plus pratiques, conformément à nos connaissances actuelles sur cette partie importante du traitement hygiénique de la tuberculose, nous croyons que tout sanatorium doit être à l'abri des grands vents, ainsi que des vents froids ; et dans notre province ces vents nous viennent de l'Ouest et du Nord. Le sanatorium doit être à l'abri de ces vents par son emplacement, par les montagnes, les collines et surtout par les arbres qui l'environnent et doivent le protéger d'une façon efficace. Un sanatorium sans arbres n'est pas complet. Tout sanatorium doit être exposé au soleil, c'est-à-dire au Sud de préférence au Sud-Est. Tout sanatorium doit être situé sur un sol perméable et incliné, afin que les eaux de pluie s'égoutent facilement et ne donnent pas trop d'humidité à l'air. Tout sanatorium doit être éloigné des grandes routes, des routes poussiéreuses, des chemins de fer, des usines et des villes.

Les trois catégories de sanatorium : de montagne, de plaine, et marin, peuvent avoir leurs indications spéciales, mais nous sommes d'opinion que le premier répondra mieux au besoin général immédiat dans notre province, parce que actuellement, nous n'avons pas une seule institution de ce genre pour les pauvres, les nécessiteux.

Ayant satisfait aux desiderata ci-dessus, c'est-à-dire, le tuberculeux se trouvant dans les meilleures conditions de milieu cosmique, sis dans un air pur, neuf, vivifiant par le soleil, par l'oxygène à l'état naissant que dégage le forêt, il ne reste qu'à régler l'application du traitement par la cure d'air, dans ses détails.

L'homme à l'origine, l'homme préhistorique, vivait sans aucun doute presque toute sa vie au grand air, dans les bois, sous un climat relativement tempéré, son organisme s'est adapté parfaitement à ce milieu, c'est ce même milieu qu'il faut redonner artificiellement, dans notre pays du moins, à l'homme actuel, quant il a à lutter contre le bacille de Koch. D'où il suit, que le tuberculeux doit être exposé au grand air aussi longtemps que le permettent les variations trop brusques ou trop étendues de la température. Aussi, nos malades doivent-ils, à moins de contre-indications spéciales, passer tout le jour dehors, soit une chaise longue pour ceux qui font en même temps la cure de repos, soit en courses, promenades, etc., pour les convalescents. L'exposition à l'air tout le long du jour ne suffit pas à la cure d'air idéale complète,--son indication persiste la nuit comme le jour.

Cette cure d'air permanente fut longtemps la terreur des familles, des malades, préjugés contre les basses températures, les courants d'air ; mais elle est toujours assez facilement acceptée par eux, le médecin du sanatorium surtout, ayant fait l'éducation pratique des tuberculeux. Tous les malades supportent le froid relatif de la nuit, à la condition de s'y accoutumer progressivement, en entrebaillant de plus en plus les volets de la fenêtre de la chambre à coucher ; ou ce qui est préférable, en ouvrant largement cette fenêtre, simplement garnie d'un cadre étendu d'un tissu léger ; tel, le coton à fromage. La température de cette chambre à coucher ne doit jamais dépasser 60° F., et lorsque le malade s'y sera habitué, l'on pourra, en hiver, laisser tomber